

AUX AGENTS

LE CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non-vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 516 rue Craig. Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar.

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 10 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

LE CANARD

MONTREAL, 27 JANVIER 1894.



LA SITUATION A QUÉBEC

La Minerve et le Monde se jettent mutuellement des démentis au sujet des dernières nouvelles de Québec. Le Monde prétend qu'il prouvera que son Taillon a réellement donné sa démission au lieutenant-gouverneur. La chose est grave. Le CANARD pour mettre ses lecteurs au courant de la situation politique a envoyé à Québec ces jours derniers un messenger spécial pour rapporter les derniers avis officiels. Le messenger est revenu avec les documents et il a pu recueillir dans les bureaux du conseil exécutif.

Voici le texte de ces pièces :

Québec, 15 jan. 1894.

Hon. Taillon,
Spencer Wood.

Mon ministère file un mauvais coton. Il voudrait me faire des misères au sujet des taxes. Il parle encore de résigner. Il dit l'arithmétique que l'on a à Québec n'est du tout semblable à celle qu'il a dans son pays à Montréal. Depuis longtemps je m'aperçois que je ne suis plus boss dans mon métier. Pelletier me joue des tours de genre et les autres font à leur tête. Depuis quelques jours moi je voudrais lâcher la boutique, mais mes associés me tourmentent toujours et ne veulent pas rester. Ils me disent : "Fais pas le fou, lâche. T'es pas pour nous lâcher. On est là, restons-y. Si tu fais l'habitant, on est traité comme la poule à Simon." Que faire ? Je me turlupine comme ça bien longtemps et j'attendrai fou ou malhonorable. Le plus sûr pour moi c'est de résigner immédiatement.

Signé, TAILLON.

Spencer Wood 16 janvier 1894,
Hon. Taillon,
Québec.

Attention que ta lettre m'a surpris. Ne t'écrite pas les choses. Un bon tien vaut mieux que deux tu auras. Si tu lâches ce que tu as aujourd'hui un de ces quatre matins tu trouveras dans la fardoche jusqu'au cou. Je connais la twist qu'on veut jouer. Je me turlupine moi ta résignation, si tu veux, mais l'accepter, déviro. Je sais que Tassé de devenir ministre à ta place. Il accepterait un portefeuille sous Nantel. Il n'est absolument à mourir dans la peau d'un habitant. S'il entre dans un ministère ce ne sera pas à Ottawa. S'il entre à Québec, il n'y aura pas le goût de tinotte. L'embaras, ami, est qu'il y a aujourd'hui trop de gens qui veulent être ministres. Beaucoup voudrait avoir l'agriculture, Hackett

les finances, Duplessis voudrait aussi un portefeuille quelconque. Arrive qui plante, ne résigne pas.

Signé, CHAPLEAU.

Québec, 17 janvier 1894,
A Son Honneur le Lieut.-Gouverneur,
Spencer Wood.

Réflexion faite, je suivrai votre avis. Je ne résignerai pas à c't'heure. La saison est bien mauvaise, en effet, les affaires vont mal à Montréal, ça serait bien dur de me trouver sans place en plein cœur d'hiver. A la fin il vaut mieux endurer sa bête que de la tuer. Je vous remercie de la cuiller.

Signé, TAILLON.

VOTEZ POUR VILLENEUVE, LE CANDIDAT CANADIEN.

NOS CONTEMPORAINS

BIOGRAPHIES ECLAIRS

LÉPINE.—A été le premier député que les ouvriers de Montréal ont envoyé au parlement d'Ottawa. A débuté comme propriétaire d'une magnifique piste pour les chevaux à Maisonneuve, connue sous le nom de Parc Lépine.

Aimait à faire la petite partie de cartes avec des amis. Deviendra ministre en 1897.

BENOIT.—Était le chef de la brigade du feu de Montréal. Fut nommé président de l'Association Conservatrice. Le gouvernement conservateur pour le récompenser de ses services en temps d'élections, lui avait donné la place de surintendant du canal de Chambly.

DESJARDINS.—Fit son début dans le journalisme en 1870 comme rédacteur du *Nouveau-Monde*. A fait des études spéciales comme oculiste à Paris. A son retour fut élu maire de Montréal. Ses connaissances en ophtalmie lui firent voir clair dans les affaires municipales. Il réussit à faire tomber les écailles des yeux de plusieurs échevins.

NOS ÉLECTIONS

Rien de plus ennuyeux pour un citoyen aux habitudes sédentaires que de se faire relancer dans sa résidence, en temps d'élections, par des candidats ou leurs cabaleurs.

Si vous voulez trouver un endroit où vous pourrez passer votre soirée sans être troublé par qui que ce soit, sans rencontrer ces ennuyeux qui tiennent à vous faire boire malgré vous et qui vous font mourir à petit feu, en vous parlant des chances de succès de chaque candidat, rendez-vous au comité général de M. Louis Perreault. Là, au moins, vous serez sûr de ne rencontrer personne. Suivez le conseil du CANARD et vous vous en trouverez bien.

* *

Dans le quartier Centre, les électeurs paraissent décidés à confier leur mandat à M. Geo. W. Parent. M. Parent connaît à fond nos affaires municipales et il fera un excellent édile. Son comité central est toujours ouvert au coin de la rue St. Jacques et de la Côte St.-Lambert.

* *

L'échevin Dagenais sera réélu dans le quartier Ste.-Marie. Etudiez minutieusement son dossier à l'hôtel de ville et vous constaterez, que sur toutes les grandes questions municipales, il a toujours su donner un vote honnête et intelligent. L'échevin Dagenais a prouvé à ses commettants pendant sa carrière d'homme public, qu'il n'a jamais fait la sourde oreille à leurs requêtes. Il a toujours été à son poste. La candidature de M. Hercule Dupré, ne nous paraît pas assez sérieuse, pour mettre en danger la réélection de l'ancien représentant du quartier Ste.-Marie. Il y a six ans, M. Dupré s'était présenté en opposition à l'échevin Joe Robert, qui lui a fait remporter une veste aux proportions gigantesques. Lorsque M. Dupré

aura étudié à fond le fonctionnement de la machine municipale, et lorsqu'il connaîtra les exigences de son quartier, il pourra avoir une chance d'être élu. En attendant Ste.-Marie réélira l'échevin Dagenais.

* *

Une candidature qui doit avoir une fin tragique est certainement celle de M. Nault, le jeune pharmacien qui a essayé de droguer les électeurs du quartier d'Hochelaga. Ce qu'il a pourtant de mieux à faire pendant les élections serait de pourvoir aux besoins de sa nombreuse famille. Cela demande tout son temps. S'il allait au conseil il négligerait ses affaires.

Il devra avaler le 1er février, une forte dose de sa camomille, pour dissiper la fièvre brûlante que lui causera la majorité de son adversaire, l'échevin Hurtubise.

Les contribuables d'Hochelaga sont des gens sérieux. Ils rééliront l'échevin Hurtubise qui leur a rendu des services signalés, sans s'occuper de M. Nault. M. Nault continuera de faire des pilules.

Demandez à l'écho : Est-ce que l'on élira Nault ?

L'écho répond : No.

Fumez le **BLACKSTONE**, le meilleur des cigares à 5c.

CHRONIQUE CANADIENNE

Je ne vous apprendrai rien de nouveau en vous disant que nous continuons à barboter dans les eaux électorales.

Les canards s'ébattent de toutes parts, échangeant libéralement les coups de bec et les aménités de tout genre. La glace est rompue, le dégel et la pluie se sont mis de la partie, à la grande joie des palmipèdes se disputant les palmes municipales.

Dame, les palmes, sous ce climat et surtout en cette saison, ne s'épanouissent pas en plein soleil, sous l'azur immaculé des cieux.

Il faut en chercher les racines dans le sol détrempé, et il n'y a rien d'étonnant que, dans l'ardeur de cette tâche, on n'épargne pas les éclaboussures à ses voisins et concurrents.

Ce n'est là d'ailleurs que le privilège du petit nombre de ceux qui sont assez remplumés pour pouvoir barboter impunément dans les fonds marécageux d'une élection municipale, qui ont le bec suffisamment solide pour se défendre et les ailes assez fortes pour prendre leur vol au besoin.

Les plus grand nombre fait galerie, admis tout au plus à décerner ses huées ou ses applaudissements.

Voilà ce qui nous chiffonne, car pour être canard, on n'en a pas moins ses sentiments, et ce n'est pas nous qui *canons* toujours le plus, quand il s'agit de dire la vérité. Pourquoi excludre de la pêche dans les eaux municipales de bon palmipède qui n'ont que le tord d'être un peu déplumé.

Voyons, franchement, n'est-ce pas une raison de plus pour les y admettre d'emblée ? Comment veut-on qu'ils se remplument à la seule vue leurs confrères, plus fortunés, qui se gorgent jusqu'au bec des excellents petits vers et autres douceurs que contient la mare municipale ?

Et pourtant ils ne sont pas trop exigeants ; ils ne demandent qu'à partager en frère, qu'à avoir eux aussi leur part légitime de barbotage.

Il y a quelque chose de travers, évidemment dans ce pays de *Cane*,—ah ! oui-da, c'est le mot,—de Canada. On y *cane* trop ; on a peur d'élever fortement la voix pour réclamer ce à quoi on a droit. Une autre difficulté, c'est que les oiseaux de toutes sortes qui l'habitent s'épuisent en luttes stériles et se jettent mutuellement au bec, la responsabilité de leur malaise. Que faire ? Les séparer de force comme on fait aux coqs par trop batailleurs. C'est peut-être la seule solution possible dans un avenir plus ou moins proche. C'est l'avis d'un nombre respectable d'oiseaux de bon ou de mauvais augure. A vous d'en juger. Pour nous qui cherchons toujours à

nous appuyer sur l'autorité d'un maître quelconque, nous ne pouvons laisser passer inaperçue la prédiction récente du *Maître de Français*, qui marche de plus en plus dans la voie des métamorphoses. De simple pédagogue qu'il était au début de sa carrière, le voilà juché aujourd'hui sur le perchoir des oracles politiques, et il se met à jacasser de plus belle ; un peu sur tout, littérature, politique, passé, présent, avenir sur ce qu'il sait et sur ce qu'il ne sait pas. La bonne volonté y est dans tous les cas. Il soulève un coin du voile de l'avenir et entrevoit une république française sur ce continent d'Amérique à côté d'une grande république anglo saxonne. Certes, la vision n'est pas faite pour nous déplaire. Libres de nos destins, nous pourrions ramener parmi nous l'âge d'or d'Arcadie ou d'Acadie, comme l'on voudra, et nous livrer aux douceurs d'une bonne et réelle fraternité.

Et franchement, nous avons besoin de faire un retour sur nous-mêmes. Voyez à quels excès nous pousse le contact de mœurs que ne devrions jamais subir. Qu'est devenue la politesse exquise, la courtoisie ? N'entendons-nous pas tous les jours nos athlètes politiques se lancer à la tête des épithètes grossières, comme de vulgaires boxeurs ou des portefaix ? C'est vraiment déplorable.

Telles sont les confidences patriotiques que je faisais, l'autre jour, à une charmante demoiselle de mes amies. Elles sont toutes charmantes, mes amies. Et je prolongeai l'entretien tout en serrant délicatement sa petite menotte dans ma grosse patte de canard. Ah ! mes amies, quelle main fine, délicate, douce, quelle peau lisse, quelle...

PAUL HISSK.

VOTEZ POUR VILLENEUVE, LE CANDIDAT CANADIEN.

UNE HISTOIRE JOLIE

MONOLOGUE DIT PAR M. COQUELIN CADET, DE LA COMEDIE FRANÇAISE A L'ACCADEMIE DE MUSIQUE

On causait littérature dans le salon des Bécals. On discutait Hugo, Dumas, Sardou, Daudet, etc. En résumé, on prétendait que la France tenait la corde au point de vue des lettres, lorsqu'un Anglais, sir Sygntbohn, qui avait gardé le silence jusque-là, prit la parole :

—Vo, messé, vo croyez toujours que vo été merveilleuses pour toutes les choses, mais vo avé pas le mémoire des grands hommes de tout les pays qu'ils sont aussi de très grandes génies. C'est pourquoa vo figuioirez soa-même vo été considérables. Mais no aussi, messé, por parlé què littérature, ne avons de grande auteurs, de même que la France ; no avons Shakespeare, lord Byron, Walter Scott... heu... heu... et puis encore oune autre... Cet autre, il avait écrie oune histoire ménifique, que je vais vous moa-même raconter... Cette roman, il est oune grande parc dans le Japon, avec tout plein de verdioire, des jardins très siouperbes ; dans cette grande jardin, il prend promenade oune djoine damassalle très jaolie... Il avait oune robe blanche... La djoine fille qu'il a oune robe blanche, il courre gracieusement après oune... oune... Comment vo appelé cette bête ?

—Oune bête qu'il met le museau dessus les fleurs, et puis après qu'il va autre part ?

—... ?

—Qu'il a des ailes ?

—Un papillon ?

—Pépillonne, yès, il courré après une pépillonne... La djoine fille il courré per devant, et puis per derrière, oune gentleman il regarde avec oune sètiefcheune amoureuse : ce était le fiancé du damassalle...

Le damassalle, il est aussi le fiancé de cette messié... Mais voilà la damassalle, qu'il devaient tomber dans oune machine avec de l'eau... de... de l'eau, yès... Comment vo appelez cette chose ?

Oune machine rond avec de l'eau qu'on met dans les grandes jardins, avec des petits poissons ?

—Ah ! un bassin ?

—Yès, oune bassin... En courant après le... Vo avez dit ?

—Papillon.

—Yès après le pépillonne, il tombé dans le bassin... Mais cette jène homme qui voit cette malheur, il se prend dépêcher pour ôter la djoine fille d'infure... Et puis, il tombe dedans, et qu'ils sont devenus morts, que c'est très malheureux... Comment vous trouvez cette jaolie histoaro ?

—Mais... très jolie, en vérité, c'est... très joli !
—Eh bien il e t de moa !...